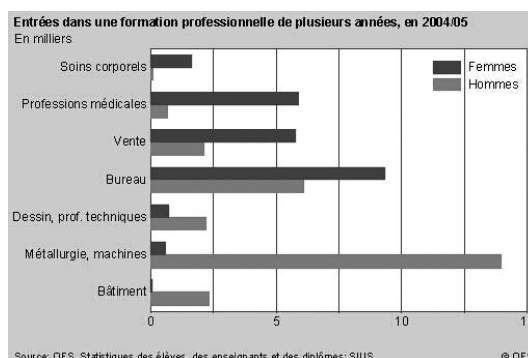




Simone Forster, collaboratrice scientifique à l'IRDP

La Suisse progresse mais il y a encore du boulot

La Suisse n'a commencé à se préoccuper des questions d'égalité des sexes que dans les années 1980. L'article constitutionnel sur l'égalité des droits entre femmes et hommes date de 1981 et l'ouverture du Bureau fédéral de l'égalité de 1988. La Loi fédérale sur l'égalité, qui interdit toute discrimination salariale, est entrée en vigueur en juillet 1996. Voilà pour les faits.



Dans la réalité, en dépit d'incontestables progrès, les discriminations entre femmes et hommes sont encore fortes surtout dans les mondes du travail et de la politique. Les femmes représentent 53% des électeurs inscrits mais elles sont toujours moins représentées que les hommes dans les instances politiques fédérales et cantonales. Actuellement, 11 femmes siègent au Conseil des Etats (35 hommes) et 52 au Conseil national (148 hommes) ce qui représente respectivement 24 et 26%. Elles sont 24,2% dans les assemblées cantonales, et 21,5% dans les gouvernements cantonaux. L'enquête de l'Union interparlementaire de février 2006 sur la représentation des femmes dans les Parlements indique que la Suisse est au 28e rang mondial. Le Rwanda est au 1er rang suivi des pays du nord de l'Europe. L'Espagne et Cuba sont au 7e rang, la Belgique au 11e, l'Allemagne au 16e. La Suisse précède l'Australie 29e, le Canada 44e, le Royaume-Uni 50e, les Etats-Unis 69e, la France 85e et l'Italie 89e.

La formation, clé du succès professionnel

En matière de formation, la Suisse est plutôt bonne élève. En effet, 8,1% des jeunes quittent l'école obligatoire sans poursuivre leur formation. Dans l'Union européenne, ce pourcentage s'élève à 16% (2005). L'objectif que s'est fixé l'UE est de 10% d'ici à 2010. En Suisse, la part des personnes sans formation postobligatoire a

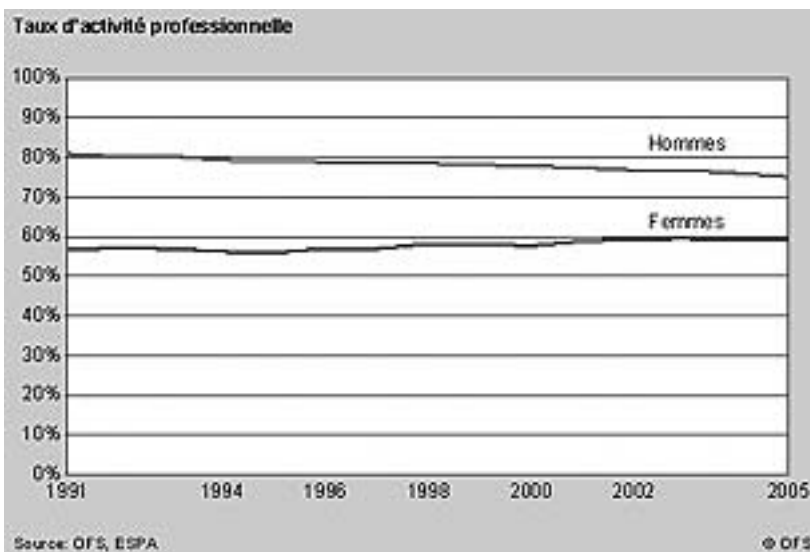
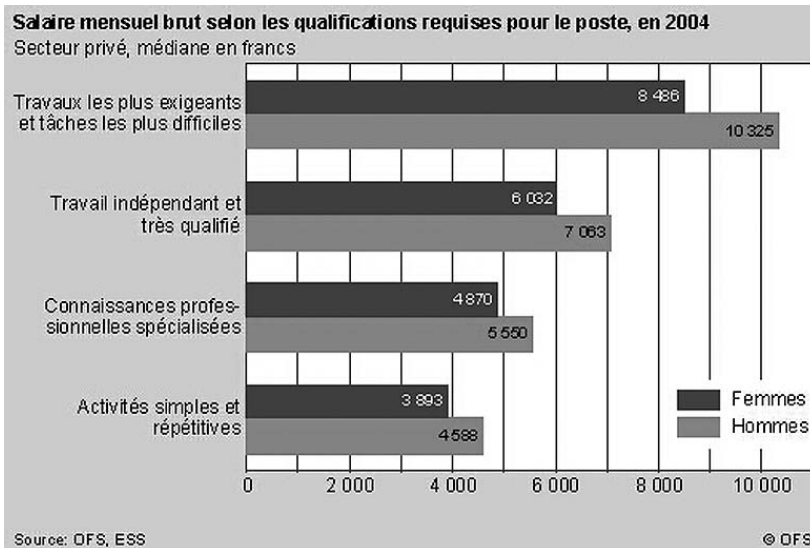
diminué de moitié depuis les années 1980: 23% des femmes de 25 à 64 ans contre 13% des hommes (2005).

Par contre, la Suisse fait figure de cancre s'agissant de la fréquentation des femmes dans les études techniques et scientifiques. Avec moins de 15% de diplômées, elle occupe la dernière place du classement. L'Italie atteint 36%, la Grande-Bretagne et la Suède 34%, le Danemark et la France 30%, la Finlande et la Norvège 27%. La moyenne de l'UE est de 31%. Les études internationales sur les performances des élèves en mathématiques (TIMMS) montrent aussi que la Suisse est un des pays où l'écart entre les résultats des garçons et des filles est le plus grand.

Les filles sont plus nombreuses que les garçons à décrocher une maturité gymnasiale: 53%. Toutefois, la Suisse se situe en dessous de la moyenne des pays de l'OCDE s'agissant du pourcentage d'étudiantes qui obtiennent un titre universitaire: 57% en moyenne dans les pays industrialisés et 44% pour la Suisse. Les femmes sont plus nombreuses que les hommes à commencer des études universitaires (51%) mais elles arrêtent plus souvent leurs études. Elles ne sont que 40% dans la catégorie des doctorants.

Du côté des enseignantes et des enseignants

Les femmes sont nombreuses dans les degrés inférieurs de la pyramide de l'éducation soit à l'école enfantine et primaire: 78,4% du corps



enseignant. Ce pourcentage va croissant car il était de 68% en 1995. Les femmes sont aussi surreprésentées dans les classes qui préparent à l'enseignement à ces degrés: 86% en Suisse avec une pointe de 94% pour la Haute école pédagogique vaudoise. Les hommes, très minoritaires dans le secteur primaire, sont en général titulaires des degrés 4, 5 et 6; les femmes se concentrent dans les degrés inférieurs. Pourquoi tant de femmes pratiquent-elles le métier d'institutrice? Elles y sont venues tout naturellement par leur éducation et par leur entourage. Elles ont peu à peu occupé le terrain que les hommes abandonnaient. La profession paraît, en effet, idéale pour la petite et moyenne bourgeoisie. Elle n'est pas en contradiction avec la sphère

féminine traditionnelle; elle permet de travailler à temps partiel et donc de concilier vie de famille et vie professionnelle. Les garçons des mêmes classes sociales ne sont guère attirés par cette formation qui a beaucoup perdu en prestige et qui n'offre pas les salaires qu'ils convoitent. Ils ne font d'ailleurs pas de plans de carrière en fonction d'une hypothétique future famille.

La part des enseignantes augmente d'année en année dans tout le secteur postobligatoire mais elle reste très inférieure à celle des hommes. Les femmes ne représentent que 11% du corps professoral universitaire (Genève, 13,5%; Lausanne 14%).

En Suisse, seuls quatre enseignants et enseignantes sur dix travaillent à temps plein. L'enseignement est la profession qui détient le record suisse du temps partiel. Les femmes travaillent plus à temps partiel que les hommes: 81% des enseignantes du postobligatoire.

Le monde du travail et des choix professionnels

Les femmes gagnent en moyenne 20% de moins que les hommes; leur taux d'activité est de 74% contre 88% pour les hommes. La moitié d'entre elles travaillent à temps partiel (10% des hommes) et leur taux de chômage s'élève à 4,5% contre 3,8% pour les hommes (2003). Le taux d'activité des femmes de 15 à 64 ans a augmenté de 4% durant la décennie 1990 et la part des femmes occupant des postes dans les organes de direction des entreprises a triplé (de 3,4% à 10,6%). Durant la même période, celle des hommes a doublé. C'est dire qu'il y a progrès même si les femmes sont encore rares à occuper des fonctions dirigeantes.

Les choses évoluent lentement dans les choix professionnels. Les filles, même si elles ont de meilleurs résultats scolaires, continuent d'opter pour les formations traditionnellement féminines: administration, santé, social, vente. Elles peinent à s'inscrire dans les filières techniques et scientifiques. Contrairement aux garçons, elles réfléchissent déjà à des choix leur permettant d'allier maternité et vie professionnelle. Lorsqu'elles ont des enfants, elles occupent des emplois à temps partiel en dessous de leurs capacités. On s'efforce aujourd'hui de lutter contre les stéréotypes et de convaincre les femmes et les hommes de la nécessité d'un changement culturel.

Sources

OFS:
www.bfs.admin.ch
Elisabeth Bühler:
Atlas suisse des femmes et de l'égalité Seismo Verlag:
Zurich 2001